



PAR CÉLINE GÉRAUD

PARA-AVIRON Sept ans après son opération de la moelle épinière, l'épatante Franco-Suisse vient de décrocher sa qualification pour Paris 2024

Claire Ghiringhelli Ramer pour revivre

À l'approche du J-100 des Jeux paralympiques ce mercredi, une histoire, un symbole de la puissance du sport et de volonté. « Avant, j'étais une "wonderwoman" », démarre Claire Ghiringhelli. Aucune amertume dans sa voix presque enjouée. « J'avais un poste à responsabilités très prenant dans un grand groupe international, trois enfants, un mari et, les weekends, dès que je le pouvais, je filais à la montagne courir, crapahuter. » Tonique, hyperactive même, mais de plus en plus souvent sujette à des pertes d'équilibre, des gros coups de fatigue, des migraines, elle esquive la case bilan de santé. Et puis, fin 2017, le diagnostic tombe. Une tumeur lui compresse la moelle épinière à 98 %. Il est déjà trop tard pour éviter le handicap. Opération en urgence. Quatre étages vertébraux détruits. Le 24 novembre de cette même année, Claire se réveille avec une paraplégie « incomplète ». « J'allais avoir 40 ans. Je me suis retrouvée paralysée jusqu'au nombril, mais avec quelques sensations, et j'arrivais à tenir assise sans assistance. C'était très dur au début. »

Après un an de rééducation, la Franco-Suisse retrouve sa maison et sa famille en Essonne mais le quotidien est pesant. Alors Claire reprend rapidement le travail, dans le même groupe, mais en tant que responsable de l'insertion des jeunes. Pas suffisant. Le sport lui manque terriblement. Elle, la terrienne, gourmande de trekking en altitude, refuse d'abandonner, de se laisser aller.

Brassards et bouée licorne
 Contre toute attente, elle décide de se jeter à l'eau à bord d'un skiff, au club d'aviron de Corbeil-Essonnes. « Mon mari était en panique. Il était persuadé que j'allais me noyer à la première sortie. Et là, le coach lui

dit : "Si vous voulez, on lui met des brassards et une bouée licorne, elle ne risquera rien !" J'ai éclaté de rire et j'ai su à ce moment-là que j'étais faite pour ramer. » Cet entraîneur qui croit en elle, c'est Christophe Malchère, et c'est avec lui qu'à

« Mon mari était persuadé que j'allais me noyer »

partir de 2018 elle bascule dans cet univers totalement inconnu. « Pour ne pas sombrer, j'avais besoin de me rebâtir une nouvelle identité de femme, repartir de zéro dans un univers où personne ne me connaissait. Et j'ai trouvé mon équilibre dans cette embarcation instable. C'est fou. »

Sur l'eau, à l'entraînement au contact des rameurs valides, l'ex-businesswoman se réapproprie son corps. Sans compassion ni concessions. Les premiers chronos sont encourageants, mais Claire peine à intégrer le collectif France. Il faut dire que l'épreuve du 2 000 mètres dans sa catégorie

(PRI, soit le niveau de handicap le plus élevé pour les rameurs ne pouvant utiliser leurs jambes et leur tronc) est dominée par Nathalie Benoit, médaillée de bronze aux Jeux paralympiques de Londres et de Tokyo. Tant pis. Profitant de sa double nationalité, fin 2023 Claire intègre l'équipe suisse et, le 28 avril dernier, sur le plan d'eau de Szeged, en Hongrie, elle gagne et décroche son visa pour Paris 2024 – le premier pour nos voisins dans cette discipline. Son parcours, sa résilience, son énergie inspirent l'ISPC, le premier institut au monde dédié exclusivement au parasport connecté, où elle est suivie, mais aussi d'AbbVie, une entreprise biopharmaceutique fondée sur la recherche et l'innovation. Deux partenaires qui lui permettent de se préparer sereinement pour tenter d'accrocher un podium à 46 ans. « Je suis 6^e mondiale actuellement, mais avec mes dix-neuf heures d'entraînement hebdomadaire, je ne cesse de progresser. Je ne rame que depuis cinq ans, et je veux y croire. » Rendez-vous le 30 septembre sur le plan d'eau de Vaires-sur-Marne. Sans brassards ni bouée licorne ! ●



TAMAS KOVACS/AP/IFRA